

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicum suum Non praevalent*LXVIII<sup>e</sup> année, numéro 11 (3.472)

Cité du Vatican

jeudi 16 mars 2017



## Un Pape pour ce temps

GIOVANNI MARIA VIAN

La cinquième année de pontificat commence et François a saisi à nouveau l'occasion qui lui a été offerte par la question directe d'un enfant dans une paroisse romaine, pour réfléchir sur le service papal, en répondant avec des paroles simples et radicales: «Jésus choisit celui qu'il veut pour être le Pape de ce temps; à une autre époque, il en choisit un autre, et un autre, et un autre». Se livrant immédiatement après à une confidence: «Cela me plaît; et cela me plaisait également quand j'étais curé dans une paroisse, recteur de la faculté et également curé, tous les deux, cela me plaisait beaucoup. J'aimais aussi faire l'école de catéchèse, la Messe aux enfants, cela me plaisait. Être prêtre est une chose qui m'a toujours beaucoup plu».

Cette conscience du Pape, simple et immédiate, frappe parce qu'elle laisse transparaître une sincérité de vie qui se présente de manière désarmante. «Ce que Dieu veut, ce que te donne le Seigneur est beau, parce que quand le Seigneur te donne une tâche à faire – un travail, être le pasteur d'une paroisse, ou d'un diocèse, ou être Pape, pasteur – là, il te donne une tâche» a-t-il ajouté, relançant ensuite les enfants sur la mission des curés et des évêques: non seulement apporter la paix, mais «enseigner la parole de Dieu, faire la catéchèse». Voilà, celui qui veut vraiment comprendre Jorge Mario Bergoglio doit tenir compte de ses réponses, en laissant de côté les caricatures malveillantes et les «bavardages» dangereux parce que destructeurs, voire même diaboliques, au sens étymologique (*diabolos* signifie en effet «calomnieux» ou «celui qui divise»).

Certes, dans les médias, il n'est pas facile de trouver tout ce que François dit, mais l'honnêteté voudrait qu'au moins les journalistes et les chroniqueurs en tiennent compte

pour se faire une idée crédible de qui est vraiment le Pape, et pour ne pas transmettre des images qui sont en revanche éloignées de la réalité. D'autant plus que Jorge Mario Bergoglio avait tracé, peu avant le début du conclave, le profil du nouveau Pape, «un homme qui, à travers la contemplation de Jésus Christ et l'adoration de Jésus Christ, aide l'Eglise à sortir d'elle-même vers les périphéries existentielles». Donc un Pape missionnaire.

Et chaque jour qui passe, Fran-

çois se confirme comme un missionnaire, enraciné dans la prière et dans la méditation, comme il l'a aussi expliqué aux enfants souhaitant le connaître vraiment, à la différence de tant d'adultes. «Un très beau moment pour moi – que j'aime beaucoup – est quand je peux prier en silence, lire la Parole de Dieu: cela me fait du bien, j'aime beaucoup cela» a-t-il dit, en ajoutant à la fin, pour ceux qui n'auraient pas encore

SUITE À LA PAGE 2

Discours au clergé de Rome

### Le progrès de la foi dans la vie du prêtre

«Augmente en nous la foi»: tels sont les premiers mots du Pape au cours de la rencontre avec les prêtres de son diocèse au début du Carême, le 2 mars dernier. «Nous le demandons, dit François, avec la simplicité du Catéchisme qui nous dit: "Pour vivre, croire et persévérer jusqu'à la fin dans la foi, nous devons la nourrir par la Parole de Dieu; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter". C'est une foi qui doit agir par la charité, être portée par l'espérance et être enracinée dans la foi de l'Eglise». Dans son allocution, le Pape développe sa réflexion autour de trois points: la mémoire, l'espérance et le discernement du moment.

PAGES 6 À 10



#### DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 15 mars. Page 3: Angelus du 12 mars. Conclusion des exercices spirituels. Page 4: Congrès sur la musique sacrée. François en Colombie du 6 au 11 septembre. Page 5: Visite à la paroisse romaine Santa Maddalena di Canossa. Visite à Milan le 25 mars. Page 11: Informations. Page 12: Redécouvrir Maître Eckart, par Marie-Anne Vannier.

### Le courage de tout dire

Dans le numéro spécial de L'Osservatore Romano pour l'Argentine, Marcelo Figueroa retrace les quatre années du pontificat de François. Nous publions de larges extraits de sa réflexion.

Des signes, des regards, des réflexions et des faits documentent les quatre premières années de ce Pape venu du «bout du monde», qui a étendu son ministère aux périphéries de la planète tout entière. Un Argentin qui, partant de la «contemplation et adoration de Jésus Christ» dans sa vie personnelle, apporte l'Évangile du royaume du Christ à une humanité qui a besoin de cette «joie douce et réconfortante».

Nous avons tous été témoins d'un «jubilé dans le jubilé». A la joyeuse animation des audiences jubilaires, au cours desquelles le Pape a prononcé des paroles claires et directes de la place Saint-Pierre, s'est opposée l'«intimité» des «pèlerinages» que François a accomplis dans ses bien-aimées périphéries, sans doute moins géographiques qu'humaines, ou, comme il les a lui-même définies, «existentielles». Au cours de ces vendredis, ce ne sont pas les pèlerins qui sont allés à lui, mais lui, François, qui s'est fait «pèlerin» et qui est allé à la rencontre de ceux qui ont besoin de lui, de ceux qui ont besoin de nous... Une autre façon de transmettre le même message, permanent et puissant: mis-ricorde!

A la force que nous ont transmise les images de ces pèlerinages se sont unies les paroles que le Pape a prononcées au cours des audiences jubilaires. Le terme «ac-

SUITE À LA PAGE 2

Audience générale du 15 mars

# L'amour n'est pas un feuilleton télévisé

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous savons bien que le grand commandement que nous a laissé le Seigneur Jésus est celui d'aimer: aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit et aimer notre prochain comme nous-mêmes (cf. Mt 22, 37-39). c'est-à-dire que nous sommes appelés à l'amour, à la charité. Et cela est notre vocation la plus élevée, notre vocation par excellence: et à elle est liée également la joie de l'espérance chrétienne. Qui aime a la joie de l'espérance, d'arriver à rencontrer le grand amour qu'est le Seigneur.

L'apôtre Paul, dans le passage de la Lettre aux Romains, que nous venons d'écouter, nous met en garde: il existe le risque que notre charité soit hypocrite, que notre amour soit hypocrite. Nous devons alors nous demander: quand a lieu cette hypocrisie? Et comment pouvons-nous être certains que notre amour est sincère, que notre charité est authentique? De ne pas faire semblant de faire la charité ou que notre amour ne soit pas comme un feuilleton télévisé: un amour sincère, fort...

L'hypocrisie peut s'insinuer partout, même dans notre façon d'aimer. Cela a lieu quand notre amour est un amour intéressé, mû par des intérêts personnels; et combien d'amours intéressés y a-t-il... quand les services caritatifs dans lesquels il semble que nous nous prodiguons sont accomplis pour nous faire valoir nous-mêmes ou nous sentir satisfaits: «Comme je suis bon!» Non, cela est une hypocrisie! Ou encore quand nous visons à des choses qui ont une «visibilité» pour montrer notre intelligence ou nos capacités. Derrière tout cela, il y a une idée fautive, trompeuse, c'est-à-dire que, si nous aimons, c'est parce que nous sommes bons; comme si la charité était une

création de l'homme, un produit de notre cœur. La charité, en revanche, est avant tout *une grâce*, un cadeau: pouvoir aimer est un don de Dieu, et nous devons le demander. Et Il le donne avec plaisir, si nous le demandons. La charité est une grâce: elle ne consiste pas à faire disparaître ce que nous ne sommes pas, mais ce que le Seigneur nous donne et que nous accueillons librement; et elle ne peut pas s'exprimer dans la rencontre avec les autres si elle n'est pas engendrée auparavant par la rencontre avec le visage doux et miséricordieux de Jésus.

Paul nous invite à reconnaître que nous sommes pécheurs, et que notre façon d'aimer est marquée par le péché. Dans le même temps, toutefois, il se fait porteur d'une *annonce nouvelle, une annonce d'espérance*: le Seigneur ouvre devant nous une voie de libération, une voie de salut. C'est la possibilité de vivre nous aussi le grand commandement de l'amour, de devenir instruments de la charité de Dieu. Et cela a lieu quand nous nous laissons guérir et renouveler notre cœur par le Christ ressuscité. Le Seigneur ressuscité qui vit parmi nous, qui vit avec nous est capable de guérir notre cœur: il le fait, si nous le demandons. C'est Lui qui nous permet, même dans notre petitesse et notre pauvreté, de faire l'expérience de la compassion du Père et de célébrer les merveilles de son amour. Et l'on comprend alors que tout ce que nous pouvons vivre et faire pour nos frères n'est autre que la réponse à ce que Dieu a fait et continue de faire pour nous. C'est d'ailleurs Dieu lui-même qui, demeurant dans notre cœur et dans notre vie, continue de se faire proche et de servir tous ceux que nous rencontrons chaque jour sur notre chemin, en commençant par les derniers et les plus indigents, dans lesquels Il se reconnaît en premier.

A travers ces paroles, l'apôtre Paul veut alors moins nous réprimander que nous *encourager et raviver en nous l'espérance*. En effet, nous faisons tous l'expérience de ne pas vivre pleinement ou comme nous devrions le commandement de l'amour. Mais cela aussi est une grâce, parce que cela nous fait comprendre que nous ne sommes pas capables d'aimer véritablement par nous-mêmes: nous avons besoin que le Seigneur renouvelle constamment ce don dans notre cœur, à travers l'expérience de sa miséricorde infinie. Alors, nous pourrions apprécier à nouveau les petites choses, les choses simples, ordinaires; nous apprécierions à nouveau ces petites choses de tous les jours et nous serons capables d'aimer les autres comme Dieu les aime, en voulant leur bien, c'est-à-dire qu'ils soient saints, amis de Dieu; et nous serons contents de la possibilité de nous faire proches de celui qui est pauvre et humble, comme Jésus le fait avec chacun



## Supprimer des emplois est un péché

*A l'issue de l'audience générale, le Pape François a ajouté les paroles suivantes en s'adressant aux groupes de langue italienne:*

J'adresse une pensée spéciale aux employés de «Sky Italia», et je souhaite que leur situation professionnelle puisse trouver une solution rapide, dans le respect des droits de tous, en particulier des familles. Le travail nous confère de la dignité, et les responsables des peuples, les gouvernants, ont l'obligation de tout faire afin que chaque homme et chaque femme puisse travailler et garder ainsi la tête haute, regarder les autres en face, avec dignité. Qui, pour des manœuvres économiques, pour réaliser des affaires peu claires, ferme des usines, ferme des entreprises et supprime le travail de personnes, commet un péché très grave.

de nous quand nous sommes loin de Lui, de nous pencher sur les pieds de nos frères, comme Lui, le Bon Samaritain, le fait avec chacun de nous, à travers sa compassion et son pardon.

Chers frères, ce que l'apôtre Paul nous a rappelé est le secret pour être – je reprends ses termes – c'est le secret pour être «avec la joie de l'espérance» (Rm 12, 12): avec la joie de l'espérance. Avec la joie de l'espérance parce que nous savons qu'en toute circonstance, même la plus adverse et également à travers nos propres échecs, l'amour de Dieu ne manque pas. Et alors, le cœur visité et habité par sa grâce et par sa fidélité, nous vivons dans la joyeuse espérance de rendre à nos frères, dans la mesure de nos faibles moyens, tout ce que nous recevons aujourd'hui de lui. Merci.

*Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 15 mars, se trouvaient les groupes francophones suivants:*

*De France:* Paroisse Saint-Pierre, de Thionville; lycée professionnel la Grand'Grange, de Saint-Chamond; collège Saint-Martin, d'Angers; collège Sainte-Jeanne d'Arc, de Sèvres; collège Saint-Joseph, de Pontacq; association Chemins d'Humanité, avec Mgr Jean-Luc Brunin, évêque du Havre; communauté Foi et Lumière, Notre-Dame-du-Folgoët, Brest; ensemble scolaire La Miséricorde, de Metz.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier l'association Chemins d'Humanité avec Mgr Jean Luc Brunin,

évêque du Havre. Soyons pleins d'espérance sur notre route de Carême, certains que, même à travers nos échecs, l'amour de Dieu est le plus fort et nous donne l'occasion de renouveler notre cœur pour être à son service et au service de nos frères. Que Dieu vous bénisse!

## Le courage de tout dire

SUITE DE LA PAGE 1

compagner» a ainsi acquis une signification plus profonde au souvenir de ce premier (des onze ayant eu lieu) vendredi de la miséricorde en janvier de l'an dernier, lorsque François s'est rendu dans une maison de repos et dans un centre pour malades en état végétatif à Torre Spaccata, dans la banlieue de Rome; ou en février, quand il a visité une communauté de toxicomanes à Castel Gandolfo. L'«accueil» a ensuite manifesté toute son urgence dans les images du Pape qui se rend au centre d'accueil des réfugiés (CARA) de Castelnuovo di Porto, toujours à côté de Rome, ou qui rencontre les réfugiés ou les migrants sur l'île grecque de Lesbos. Le terme «exclus» a acquis de la force, unie à la figure du Pape qui rend visite à des femmes libérées de l'esclavage de la prostitution dans la communauté Pape Jean XXIII. Ce ne sont que certains exemples par lesquels le Pape nous a montré, en première personne, que la miséricorde est et se fait, surtout, à travers des gestes concrets.

## Un Pape pour ce temps

SUITE DE LA PAGE 1

compris: «Et je dis ces choses aux enfants, mais pour que les grands entendent aussi».

Du reste, le Pape Bergoglio avait explicitement invité à prier dès les premiers moments de son pontificat, quand il récita avec les fidèles le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie* et le *Gloire à Dieu* pour Benoît XVI, en demandant ensuite «la prière du peuple» pour son évêque et concluant son premier discours inoubliable par une requête ensuite constamment répétée et par l'annonce d'un geste devenu lui aussi familier: «Priez pour moi et à bientôt! Nous nous verrons bientôt: demain je veux aller prier la Vierge, pour qu'elle protège toute la ville de Rome».

Angelus du 12 mars

# Où conduit la croix



Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile de ce deuxième dimanche de Carême nous présente le récit de la Transfiguration de Jésus (cf. Mt 17, 1-9). Ayant pris à l'écart trois des apôtres, Pierre, Jacques et Jean, Il monta avec eux sur une haute montagne, et là eut lieu ce phénomène singulier: le visage de Jésus «resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière» (v. 2). De cette façon, le Seigneur fit resplendir sur sa personne cette gloire divine que l'on pouvait percevoir grâce à la foi dans sa prédication et dans ses gestes miraculeux. Et la transfiguration s'accompagne, sur la montagne, de l'apparition de Moïse et d'Élie, «qui s'entretenaient avec lui» (v. 3).

La «luminosité» qui caractérise cet événement extraordinaire en symbolise le but: éclairer les esprits et les cœurs des disciples afin qu'ils puissent comprendre clairement qui est leur Maître. C'est une étincelle de lumière qui s'ouvre soudain sur le mystère de Jésus et illumine toute sa personne et toute son histoire.

Désormais résolument dirigé vers Jérusalem, où il devra subir la condamnation à mort par crucifixion, Jésus veut préparer les siens à ce scandale, le scandale de la croix, à ce scandale trop fort pour leur foi et, en même temps, annoncer à l'avance sa résurrec-

tion, en se manifestant comme *le Messie, le Fils de Dieu*. Et Jésus les prépare à ce moment triste et plein de souffrance. En effet, Jésus se montrait un Messie différent par rapport à leurs attentes, à ce qu'ils imaginaient sur le Messie, à la façon dont serait le Messie: non pas un roi puissant et glorieux, mais un serviteur humble et désarmé; non pas un seigneur immensément riche, signe de bénédiction, mais un homme pauvre qui n'a pas où reposer sa tête; non pas un patriarche avec une descendance nombreuse, mais un célibataire sans maison et sans foyer. C'est vraiment une révélation de Dieu inversée, et le signe le plus déconcertant de ce renversement scandaleux est la croix. Mais c'est précisément à travers la croix que Jésus parviendra à la résurrection glorieuse, qui sera définitive, non comme cette transfiguration qui a duré un moment, un instant.

Jésus transfiguré sur le mont Tabor a voulu montrer sa gloire à ses disciples, non pas pour leur éviter de passer par la croix, mais pour indiquer *où conduit la croix*. Celui qui meurt avec le Christ, ressuscitera avec le Christ. Et la croix est la porte de la résurrection. Celui qui lutte avec Lui, triomphera avec Lui. C'est le message d'espérance que contient la croix de Jésus, exhortant à la force dans notre existence. La Croix chrétienne

SUIVRE LA PAGE 5

Conclusion des exercices spirituels

## Une parole juste pour chacun

*Dans la matinée du 10 mars, se sont conclus les exercices spirituels à Ariccia auxquels ont participé le Pape et les membres de la Curie romaine. Au terme de la dernière méditation, proposée par le père franciscain Giulio Michelini dans la chapelle du Divin Maître des religieux pauliniens, le Pape François a remercié le prédicateur en lui adressant les paroles suivantes:*

Je désire te remercier pour le bien que tu as voulu nous faire et pour le bien que tu nous a fait.

Tout d'abord, pour t'être montré comme tu es, naturel, sans prendre «un visage d'image pieuse». Naturel, sans artifices. Avec tout le bagage de ta vie: les études, les publications, les amis, les parents et les jeunes frères dont tu dois t'occuper... Tout, tout. Merci d'être «normal».

Ensuite, deuxièmement, je veux te remercier pour le travail que tu as fait, pour la manière dont tu t'es préparé. Cela signifie être responsable, prendre les choses au sérieux. Et merci pour tout ce que tu nous a donné. C'est vrai: il existe une montagne de choses pour méditer, mais saint Ignace dit que quand quelqu'un trouve dans les exercices spirituels quelque chose qui suscite la consolation ou la désolation, il doit s'arrêter là et ne pas aller de l'avant. Chacun de nous en a certainement trouvé une ou deux, parmi tout cela. Et le reste n'est pas gaspillé, il reste, il servira pour une autre fois. Et peut-être que les choses les plus importantes, les plus fortes, ne diront rien à quelqu'un, alors qu'une petite parole, une [petite] chose lui parlera davantage... Comme cette anecdote du grand prédicateur espagnol, qui,

après une grande prédication bien préparée, a été approché par un homme – un grand pécheur public – en larmes, lui demandant la confession; il s'est confessé, une cataracte de péchés et de larmes, des péchés et des larmes. Le confesseur, surpris – parce qu'il connaissait la vie de cet homme – a demandé: «Mais, dites-moi, à quel moment avez-vous senti que Dieu touchait votre cœur? Par quels mots?...» – «Quand vous avez dit: passons à un autre sujet». [Le Pape rit. L'assemblée rit]. D'autres fois, les paroles les plus simples sont celles qui nous aident, ou bien les plus compliquées: le Seigneur donne à chacun la [juste] parole.

Je te remercie de cela et je te souhaite de continuer à travailler pour l'Église, dans l'Église, dans l'exégèse, dans les nombreuses choses que l'Église te confie. Mais surtout, je te souhaite d'être un bon frère.

*C'est sous le signe de la charité que se sont conclus les six jours de retraite, durant lesquels le père Michelini a proposé une série de réflexions sur la passion, la mort et la résurrection de Jésus à la lumière de l'Évangile de Matthieu.*

Un geste de charité «manqué» a précisément fourni l'inspiration au père franciscain pour sa neuvième et dernière méditation. En effet, si quelqu'un avait eu la «charité» d'entrer dans la chambre de Gregor Samsa – le personnage de Kafka dans *La métamorphose* –, d'«horrible insecte» dans lequel il s'était transformé, il aurait probablement

«retrouvé son humanité» et «serait redevenu un homme». Et combien de personnes, aujourd'hui, et non dans un roman, mais dans la vie réelle, attendent de s'entendre dire: «Tu es un homme!»?

Les femmes aussi ont fait irruption sur la scène de la passion de Jésus selon Matthieu, en faisant sentir leur présence à travers la contribution d'un couple d'époux qui ont

proposé le profil de la femme de Pilate et «sa tentative ratée de sauver Jésus». Après une semaine de réflexions «finalement un souffle: "Il est ressuscité!". La méditation sur la signification de la croix et de la souffrance, se dénoue ainsi dans la conscience chrétienne consolatrice: «La mort de Jésus n'est pas la fin de l'Évangile. La fin est un nouveau début!».

## Aide aux populations syriennes



Un fil de prière et de solidarité a uni, au cours des exercices spirituels, le Pape et la Curie romaine avec la ville martyrisée d'Alep. La dernière journée de retraite à Ariccia, vendredi 10 mars, a commencé en effet par la Messe célébrée par le Pape et offerte pour la Syrie, et a été caractérisée par un geste concret de proximité et de

solidarité: grâce à la contribution de la Curie romaine, François a envoyé la somme de cent mille euros aux pauvres de la ville syrienne, à travers une sorte de jumelage spirituel entre le prédicateur des exercices, le père franciscain Giulio Michelini, et son confrère curé d'Alep, Ibrahim Alsabagh.



Congrès sur la musique sacrée

## La parole traduite en harmonie

*Une invitation à conjuguer tradition et actualité a été adressée par le Pape François aux participants à un congrès international de musique sacrée, reçus en audience dans la matinée du samedi 4 mars, dans la salle Clémentine.*

Chers frères et sœurs,

Je suis heureux de vous rencontrer, vous tous réunis à Rome de divers pays pour participer au congrès sur «Musique et Eglise: culte et culture 50 ans après *Musica Sacram*», organisé par le Conseil pontifical de la culture et par la Congrégation pour l'éducation catholique, en collaboration avec l'institut pontifical de musique sacrée et l'institut pontifical liturgique de l'université Saint-Anselme. Je vous salue tous cordialement, en commençant par le cardinal Gianfranco Ravasi, que je remercie pour son introduction. Je souhaite que l'expérience de rencontre et de dialogue vécue en ces jours, dans la réflexion commune sur la musique sacrée et en particulier dans ses aspects culturels et artistiques, se révèle fructueuse pour les communautés ecclésiales.

Un demi-siècle après l'Instruction *Musica Sacram*, le congrès a voulu approfondir, dans une optique interdisciplinaire et œcuménique, le rapport actuel entre la musique sacrée et la culture contemporaine, entre le répertoire musical adopté et utilisé par la communauté chrétienne et les tendances musicales prédominantes. La réflexion sur la formation esthétique et musicale tant du clergé et des religieux que des laïcs engagés dans la vie pastorale, et plus directement dans les *scholae cantorum*, a été également très importante.

Le premier document issu du Concile Vatican II fut précisément la Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*. Les pères conciliaires percevaient la difficulté des fidèles à participer à une liturgie dont ils ne comprenaient plus pleinement le langage, les paroles et les signes. Pour concrétiser les lignes fondamentales tracées par la Constitution, des *Instructions* furent publiées, parmi lesquelles, précisément, celle sur la musique sacrée. Depuis lors, bien qu'aucun nouveau document du Magistère n'ait été produit sur ce thème, diverses interventions pontificales importantes ont eu lieu, qui ont orienté la réflexion et l'engagement pastoral.

Le préambule de l'Instruction mentionnée est encore d'une grande

actualité: «L'action liturgique revêt une forme plus noble lorsqu'elle est accomplie avec chant, que chaque ministre y remplit la fonction propre à son rang et que le peuple y participe. Sous cette forme, en effet, la prière s'exprime de façon plus pénétrante; le mystère de la liturgie, avec ses caractères hiérarchique et communautaire, est plus ouvertement manifesté; l'unité des cœurs est plus profondément atteinte par l'union des voix; les esprits s'élèvent plus facilement de la beauté des choses saintes jusqu'aux réalités invisibles; enfin la célébration tout entière préfigure plus clairement la liturgie céleste qui s'accomplit dans la nouvelle Jérusalem» (n. 5)

Le document, suivant les indications conciliaires, souligne à plusieurs reprises l'importance de la participation de toute l'assemblée des fidèles, définie comme «active, consciente et pleine», et souligne également très clairement que la «véritable solennité d'une action liturgique dépend moins d'une forme recherchée de chant ou d'un déploiement magnifique de cérémonies que de cette célébration digne et religieuse» (n. 11). Il s'agit donc avant tout de participer intensément au Mystère de Dieu, à la «théophanie» qui s'accomplit dans toute célébration eucharistique, dans laquelle le Seigneur est présent au milieu de son peuple, appelé à participer réellement au salut réalisé par le Christ mort et ressuscité. La participation active et consciente consiste donc à savoir entrer profondément dans ce mystère, à savoir le contempler, l'adorer et l'accueillir, à en percevoir le sens, grâce en particulier au silence religieux et à la «musicalité du langage avec lequel le Seigneur nous parle» (*Homélie à Sainte Marthe*, 12 décembre 2013). C'est dans cette perspective que s'inscrit la réflexion sur le renouveau de la musique sacrée et sur sa précieuse contribution.

A cet égard, apparaît une double mission que l'Eglise est appelée à poursuivre, en particulier à travers ceux qui, à titre divers, œuvrent dans ce secteur. Il s'agit, d'un côté, de sauvegarder et de valoriser le patrimoine riche et multiforme hérité du passé, en l'utilisant de façon équilibrée dans le présent et en évitant le risque d'une vision nostalgique ou «archéologique». D'autre part, il est nécessaire de faire en sorte que la musique sacrée et le chant liturgique soient pleinement «incultures» dans les langages artistiques

et musicaux de l'actualité; c'est-à-dire qu'ils sachent incarner et traduire la Parole de Dieu en chants, sons, harmonies qui font vibrer le cœur de nos contemporains, en créant également un climat émotif opportun, qui dispose à la foi et suscite l'accueil et la pleine participation au mystère que l'on célèbre.

La rencontre avec la modernité et l'introduction des langues parlées dans la liturgie a sans aucun doute soulevé de nombreux problèmes: de langages, de formes et de genres musicaux. Parfois a prévalu une certaine médiocrité, superficialité et banalité, au détriment de la beauté et de l'intensité des célébrations liturgiques. Pour cela, les divers protagonistes de ce domaine, musiciens et compositeurs, directeurs et choristes

de *scholae cantorum*, animateurs de la liturgie, peuvent apporter une précieuse contribution au renouveau, surtout qualitatif, de la musique sacrée et du chant liturgique. Pour favoriser ce parcours, il faut promouvoir une formation musicale adaptée, également chez ceux qui se préparent à devenir prêtres, dans le dialogue avec les courants musicaux de notre temps, avec les instances des divers domaines culturels, et dans une attitude œcuménique.

Chers frères et sœurs, je vous remercie encore pour votre engagement dans le domaine de la musique sacrée. Que vous accompagne la Vierge Marie qui, dans le *Magnificat*, a chanté la sainteté miséricordieuse de Dieu. Je vous encourage à ne pas perdre de vue cet important objectif: aider l'assemblée liturgique et le peuple de Dieu à percevoir et à participer, à travers tous les sens, au mystère de Dieu. La musique sacrée et le chant liturgique ont le devoir de nous transmettre le sens de la gloire de Dieu, de sa beauté, de sa sainteté qui nous enveloppe comme un «nuage lumineux».

Je vous demande s'il vous plaît de prier pour moi et je vous donne de tout cœur la Bénédiction apostolique.

Du 6 au 11 septembre

### François en Colombie

La capitale Bogotá, Villavicencio, Medellín et Cartagena: telles sont les quatre étapes du voyage que le Pape effectuera en Colombie du 6 au 11 septembre prochains. La nouvelle a été rendue publique vendredi 10 mars, à travers un communiqué de la salle de presse du Saint-Siège, dans lequel on informe que la visite a lieu après avoir «accueilli l'invitation du président de la République et des évêques colombiens» et que le «programme sera prochainement publié».

Dans le même temps, au siège de la représentation pontificale à Bogotá, le nonce apostolique Ettore Balestrero a annoncé le voyage du Pape au peuple colombien, en présence du chef de l'Etat, Juan Manuel Santos, et de sa femme; du cardinal-archevêque de Bogotá, Rubén Salazar; du président de la conférence épiscopale, Mgr Luis Augusto Castro Quiroga, et de Mgr Fabio Suescún Mutis, évêque aux armées. Au cours de la conférence, ont été présentés le logo et la devise de la visite: «Faisons le premier pas».

Il s'agit du cinquième voyage du Pape en Amérique latine, après ceux au Brésil en juillet 2013 pour les JMJ, en Equateur, en Bolivie et au Paraguay en juillet 2015, à Cuba en septembre de la même année et au Mexique en janvier 2016. François sera le troisième Pape à visiter la Colombie. Le premier fut

Paul VI qui, du 22 au 24 août 1968, se rendit à Bogotá à l'occasion de la deuxième assemblée générale des évêques d'Amérique latine à Medellín et de l'inauguration du nouveau siège du CELAM. En cette circonstance, le Pape Montini rencontra également trois cent mille campesinos dans la capitale. Il y a trente-et-un ans, ce fut le tour de Jean-Paul II qui, du 1<sup>er</sup> au 8 juillet 1986, visita une dizaine de villes du pays, se rendant également à Chinchiná et à Armero, où l'éruption du volcan Nevado del Ruiz avait provoqué 23.000 morts.





Visite à la paroisse romaine Santa Maddalena di Canossa

## Une anticipation de résurrection

*Dans l'après-midi du 12 mars, 1<sup>er</sup> dimanche de Carême, le Pape s'est rendu en visite pastorale dans une paroisse de la banlieue romaine, Santa Maddalena di Canossa, dans le quartier Ottavia. A son arrivée à 15h50, le Pape a rencontré, sur le terrain de sport paroissial, les enfants et les jeunes du catéchisme et il a répondu aux questions de quatre d'entre eux. Ensuite, dans la crypte, le Saint-Père a salué les personnes âgées et les malades; puis, dans la salle paroissiale, il a rencontré les époux qui ont baptisé leurs enfants en 2016. Il a également salué les prêtres qui dirigent la paroisse et plusieurs Filles de la Charité (Canossiennes), accompagnées par la supérieure générale. Pour finir, il a confessé plusieurs fidèles. Lors de la Messe, il a improvisé une homélie dont nous publions des extraits:*

[...] Le péché est la chose la plus vilaine; le péché est l'offense à Dieu, la gifle donnée à Dieu, c'est dire à Dieu: «Tu ne comptes pas pour moi, je préfère cela...». Et Jésus s'est fait péché, il s'est anéanti, il s'est abaissé jusque là... Et pour préparer les disciples à ne pas se scandaliser de le voir ainsi, sur la croix, il a accompli la transfiguration.

Nous sommes habitués à parler des péchés: quand nous nous confessons – «J'ai commis ce péché, j'ai commis celui-là...» –; et dans la confession aussi, quand nous sommes pardonnés, nous sentons que

nous sommes pardonnés parce qu'Il a pris ce péché dans la Passion: Il s'est fait péché. Nous sommes habitués à parler des péchés des autres. C'est quelque chose de laid... Au lieu de parler des péchés des autres, je ne dis pas que nous devons nous faire péché, parce que nous ne pouvons pas, mais nous devons regarder nos péchés et Lui, qui s'est fait péché.

Tel est le chemin vers la Pâque, vers la Résurrection: aller de l'avant avec la sécurité de cette transfiguration; voir ce visage si lumineux, si beau, qui sera le même dans la Ré-

surrection et le même que nous retrouverons au Ciel, et également voir cet autre visage, qui s'est fait péché, il a payé ainsi, pour nous tous. Jésus s'est fait péché, il s'est fait malédiction de Dieu pour nous: le Fils béni, est devenu maudit dans la Passion, parce qu'il a pris nos péchés sur lui (cf. Ga 3, 10-14). Pensons à cela. Combien d'amour! Combien d'amour! Et pensons également à la beauté du visage transfiguré de Jésus que nous rencontrerons au Ciel.

Que cette contemplation des deux visages de Jésus – le visage transfiguré et celui fait péché, fait malédiction – nous encourage à aller de l'avant sur le chemin de la vie, sur le chemin de la vie chrétienne. Qu'elle nous encourage à demander pardon pour nos péchés, à ne pas tant pécher... Qu'elle nous encourage surtout à avoir confiance, parce que si Lui s'est fait péché c'est parce qu'il a pris les nôtres sur lui. Et Il est toujours disposé à nous pardonner. Seulement, nous devons le demander.

### Angelus du 12 mars

La Sainte Vierge a su contempler la gloire de Jésus cachée dans son humanité. Qu'elle nous aide à demeurer avec Lui dans la prière silencieuse, à nous laisser éclairer par sa présence, pour porter dans notre cœur, à travers les nuits les plus obscures, un reflet de sa gloire.

*A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:*

Chers frères et sœurs,

J'exprime ma proximité au peuple du Guatemala, endeuillé par le grave et triste incendie qui a éclaté au sein de la Casa Refugio Virgen de la Asunción, causant des victimes et des blessées parmi les jeunes filles qui y habitaient. Que le Seigneur ac-

cueille leurs âmes, guérisse les blessés, console leurs familles qui souffrent et toute la nation. Je prie aussi et je vous demande de prier avec moi pour toutes les jeunes filles et tous les jeunes garçons victimes de violence, de maltraitance, d'exploitation et des guerres. C'est un fléau, c'est un cri caché qui doit être entendu par tous et que nous ne pouvons pas continuer à ne pas voir et à ne pas entendre.

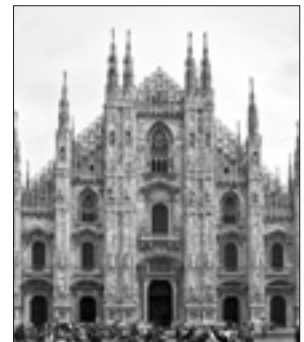
J'adresse un salut cordial à vous tous ici présents, fidèles de Rome et de nombreuses régions du monde.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît n'oubliez pas de prier pour moi. Bon appétit et au revoir!

## François à Milan le 25 mars

La visite du Pape François à la ville de saint Ambroise commencera par la rencontre avec les populations des «Maisons blanches» dans le quartier Forlanini, dans la banlieue sud-est de Milan. Samedi 25 mars, le Pape débute la journée en se rendant dans un quartier marqué par de fortes difficultés sociales, où se mêlent anciennes et nouvelles formes de pauvreté. D'un côté la drogue, la solitude, l'indigence et des adolescents aux multiples problèmes, de l'autre, les nouveaux défis que soulève l'arrivée de nombreux immigrés au cours des dernières années. Ainsi, le Pape accomplira un geste significatif: il rencontrera deux familles dans leurs appartements, puis sur la place adjacente, les gens du quartier, dans lequel vivent également des rom, des musulmans et des immigrés.

Selon le programme, François se rendra ensuite à la cathédrale, pour rencontrer les prêtres et les personnes consacrées. Après l'adoration du Très Saint Sacrement dans la crypte de saint Charles, un des lieux symboliques de l'Eglise ambrosienne, le Pape répondra à des questions posées par les personnes présentes.



Au terme de la rencontre, sur le parvis de la cathédrale, il récitera l'Angelus et donnera la bénédiction aux fidèles.

L'étape suivante sera la maison d'arrêt de San Vittore, où le Pape saluera les détenus, dont certains directement dans leur cellule. Il déjeunera ensuite dans l'enceinte de la prison avec cent détenus. Dans l'après-midi, il se rendra d'abord au parc de Monza pour la célébration de l'Eucharistie, puis au stade Meazza - San Siro pour dialoguer avec les jeunes confirmés. Au terme de la rencontre, il rentrera au Vatican.

Le logo choisi pour la visite représente deux mains qui se tendent vers le Pape. Des mains qui peuvent sembler également deux ailes des colombes de la paix, mais qui de profil, rappellent la cathédrale de Milan (*ci-dessus*). Dans la partie supérieure du logo est représentée l'accolade du Pape qui devient également un sourire.

SUITE DE LA PAGE 3

n'est pas un bibelot pour décorer la maison ou un ornement à porter, mais la croix chrétienne est un rappel de l'amour avec lequel Jésus s'est sacrifié pour sauver l'humanité du mal et du péché. En ce temps de Carême, contemplant avec dévotion l'image du crucifix, Jésus en croix: il est le symbole de la foi chrétienne, il est l'emblème de Jésus, mort et ressuscité pour nous. Faisons en sorte que la Croix marque les étapes de notre itinéraire quadragésimal pour comprendre toujours plus la gravité du péché et la valeur du sacrifice avec lequel le Rédempteur nous a tous sauvés.

Discours au clergé de Rome

# Le progrès de la foi dans la vie du prêtre

«Seigneur, augmente en nous la foi!» (Lc 17, 5). Cette question jaillit spontanément chez les disciples, alors que le Seigneur leur parlait de la miséricorde et leur disait que nous devons pardonner soixante-dix fois sept fois. «Augmente en nous la foi», demandons-nous également, au début de cette conversation. Nous le demandons avec la simplicité du *Catéchisme* qui nous dit: «Pour vivre, croire et persévérer jusqu'à la fin dans la foi, nous devons la nourrir par la Parole de Dieu; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter. C'est une foi qui «doit agir par la charité» (Ga 5, 6; cf. Jc 2, 14-26), être portée par l'espérance (cf. Rm 15, 13) et être enracinée dans la foi de l'Église» (n. 162).

Cela m'aide à prendre appui sur trois points fermes: la mémoire, l'espérance et le discernement du moment. La mémoire, comme dit le *Catéchisme*, est enracinée dans la foi de l'Église, dans la foi de

Et au moment spécifique, à chaque carrefour de routes, je dois *discerner* un bien concret, le pas en avant dans l'amour que je peux accomplir, et aussi la manière dont le Seigneur veut que je le fasse.

Faire mémoire des grâces passées confère à notre foi la solidité de l'incarnation; elle la situe à l'intérieur d'une histoire, l'histoire de la foi de nos pères, «c'est dans la foi qu'ils moururent tous sans avoir reçu l'objet des promesses, mais ils l'ont vu et salué de loins» (He 11, 13). Nous, «enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins», regardant là où ils regardent, nous gardons les yeux fixés «sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus» (He 12, 2).

L'espérance, pour sa part, est celle qui ouvre la foi aux surprises de Dieu. Notre Dieu est toujours plus grand que tout ce que nous pouvons penser et imaginer de

Lui, de ce qui lui appartient et de sa manière d'agir dans l'histoire. L'ouverture de l'espérance confère à notre foi une fraîcheur et un horizon. Ce n'est pas l'ouverture d'une imagination velleitaire qui projeterait ses rêves et ses propres désirs, mais l'ouverture que provoque en nous le fait de voir la spoliation de Jésus, qui «au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisait l'infamie,

et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu» (cf. He 12, 2). L'espérance qui attire, paradoxalement, ce n'est pas l'image du Seigneur transfiguré qui l'engendre, mais son image ignominieuse. «J'attirerai tous les hommes à moi» (Jn 12, 32). C'est le don total du Seigneur sur la croix qui nous attire, parce qu'il révèle la possibilité d'être plus authentique. C'est la spoliation de celui qui ne s'empare pas de la promesse de Dieu mais qui, en véritable testateur, passe la flamme de l'héritage à ses enfants: «Car là où il y a testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée» (He 9, 16).

Enfin, le *discernement* est ce qui concrétise la foi, ce qui la rend «opérante par la charité» (cf. Ga 5, 6), ce qui permet de donner un témoignage crédible: «Moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi» (Jc 2, 18). Le discernement concerne en premier lieu ce qui plaît à notre Père «qui voit dans le secret» (Mt 6, 4-6), il ne concerne pas les modèles de perfection des paradigmes culturels. Le discernement est «du moment» parce qu'il est attentif, comme la Vierge Marie à Cana, au bien de son prochain qui peut faire en sorte que le Seigneur anticipe «son heure» ou qu'il «saut» un sabbat pour remettre debout celui qui était paralysé. Le discernement du moment opportun (*kairos*) est fondamentalement riche de mémoire et d'espérance: en se souvenant avec amour, il oriente avec lucidité son regard vers ce qui guide le mieux à la Promesse.

Et ce qui guide le mieux est toujours en relation avec la croix. Avec cette «possession de ma volonté, avec ce drame intérieur du «non pas comme je veux, mais comme tu veux» (Mt 26, 39), qui me met entre les mains du Père et fait en sorte que ce soit lui qui guide ma vie.

## Grandir dans la foi

Je reviens un instant au thème de la «croissance». Si vous relisez avec attention *Evangelii gaudium* – qui est un document programmatique – vous verrez qu'il parle toujours de «croissance» et de «maturation», dans la foi comme dans l'amour, dans la solidarité comme dans la compréhension de la Parole. *Evangelii gaudium* a une perspective dynamique. «Le mandat missionnaire du Seigneur comprend l'appel à la croissance de la foi quand il indique: «leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Mt 28, 20). Ainsi apparaît clairement que la première annonce doit donner lieu aussi à un chemin de formation et de maturation» (n. 160).

Je souligne ceci: chemin de formation et de maturation dans la foi. Et

prendre cela au sérieux implique qu'il ne serait pas correct d'interpréter cet appel à la croissance exclusivement ou prioritairement comme une formation doctrinale» (n. 161). La croissance dans la foi se produit à travers les rencontres avec le Seigneur au cours de la vie. Ces rencontres se gardent comme un trésor dans la mémoire et sont notre foi vivante, dans une histoire de salut personnel.

Dans ces rencontres, l'expérience est celle d'une plénitude incomplète. Incomplète, parce que nous devons continuer à marcher; plénitude, parce que, comme dans toutes les choses humaines et divines, dans chaque partie se trouve le tout. Cette maturation constante vaut pour le disciple comme pour le missionnaire, pour le séminariste comme pour le prêtre et l'évêque. Au fond, c'est ce cercle vertueux auquel se réfère le document d'Aparecida qui a forgé la formule «disciples missionnaires».

## Le point fixe de la croix

Quand je parle de points fixes ou de «pivot», l'image que j'ai à l'esprit est celle du joueur de basket-ball, qui plante son pied par terre comme un «pivot» en effectuant des mouvements pour protéger la balle ou pour trouver un espace pour la passer, ou encore pour prendre son élan et aller au panier. Pour nous, ce pied planté au sol, autour duquel nous pivotons, est la croix du Christ. Une phrase écrite sur le mur de la chapelle de la Maison d'exercices spirituels San Miguel (Buenos Aires) disait: «La Croix est fixe, tandis que le monde tourne» (*“Stat crux dum volvitur orbis”*, devise de saint Bruno et des chartreux). Puis quel qu'il se déplace, en protégeant la balle, avec l'espérance de marquer un point et en cherchant à comprendre à qui la passer.

La foi – le progrès et la croissance dans la foi – se fonde toujours sur la Croix: «C'est par la foi que le message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants» d'un «Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens» (1 Co 1, 21-23). En gardant donc, comme le dit la lettre aux Hébreux, les «yeux fixés sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus», nous avançons et nous exerçons notre mémoire – en nous rappelant cette «immense nuée de témoins» – et nous courons avec espérance «l'épreuve qui nous est proposée», en discernant les tentations contre la foi; «afin de ne pas défailir par lassitude de nos âmes» (cf. He 12, 1-3).

## Mémoire deutéronomique

Dans *Evangelii gaudium*, j'ai voulu mettre en relief cette dimension de la foi que j'appelle deutéronomique, par analogie avec la mémoire d'Israël:

«La joie évangélistique brille toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante: c'est une grâce que nous avons besoin de demander. Les apôtres



n'ont jamais oublié le moment où Jésus toucha leur cœur: “C'était environ la dixième heure” (Jn 1, 39) (n. 13).

Dans «La multitude de témoins» [...], on distingue quelques personnes qui ont pesé de façon spéciale pour faire germer notre foi croyante: “Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu” (He 13, 7). Parfois, il s'agit de personnes simples et proches qui nous ont initiés à la vie de la foi: “J'évoque le souvenir de la foi sans détours qui est en toi, foi qui, d'abord, résida dans le cœur de ta grand-mère Lois et de ta mère Eunice” (2 Tm 1, 5). Le croyant est fondamentalement “quelqu'un qui fait mémoire” (ibid).

La foi s'alimente et se nourrit de la mémoire. La mémoire de l'Alliance que le Seigneur a faite avec nous: il est le Dieu de nos pères et de nos grands-parents. Il n'est pas le Dieu du dernier moment, un Dieu sans histoire de famille, un Dieu qui, pour répondre à tous les nouveaux paradigmes, devrait écarter les précédents comme s'ils étaient vieux et ridicules. L'histoire familiale n'est «jamais démodée». Les vêtements et les chapeaux de nos grands-parents pourraient sembler vieux, les photos seront couleur sépia, mais l'affection et l'audace de nos pères, qui se sont prodigués pour que nous puissions être ici et avoir ce que nous avons, sont une flamme allumée dans tous les cœurs nobles.

Gardons bien présent à l'esprit que progresser dans la foi ce n'est pas seu-

lement la résolution volontariste de croire davantage à partir de maintenant: c'est aussi l'exercice de retourner par la mémoire aux grâces fondamentales. On peut «progresser en arrière», en allant chercher à nouveau des trésors et des expériences qui étaient oubliés et qui contiennent bien souvent les clés pour comprendre le présent. C'est quel que chose de vraiment «révolutionnaire»: aller aux racines. Plus la mémoire du passé est lucide, plus clairement s'ouvre l'avenir, parce qu'on peut voir la route réellement neuve et la distinguer des routes déjà parcourues qui n'ont mené nulle part. La foi grandit en se souvenant, en reliant les choses avec l'histoire réelle vécue par nos pères et par tout le peuple de Dieu, par toute l'Église.

C'est pourquoi l'Eucharistie est le mémorial de notre foi, ce qui nous situe toujours de nouveau, quotidiennement, dans l'événement fondamental de notre salut, dans la Passion, la mort et la résurrection du Seigneur, centre et pivot de l'histoire. Toujours revenir à ce Mémorial – l'actualiser dans un sacrement qui se prolonge dans la vie – c'est progresser dans la foi. Comme le disait saint Alberto Hurtado: «La Messe est ma vie et ma vie est une Messe prolongée»<sup>4</sup>.

Pour remonter aux sources de la mémoire, cela m'aide toujours de relire un passage du prophète Jérémie et un autre du prophète Osée, dans lesquels ils nous parlent de ce que le Seigneur se rappelle de son peuple. Pour Jérémie,

le souvenir du Seigneur est celui de l'épouse aimée de sa jeunesse, qui lui a ensuite été infidèle. «Je me rappelle – dit-il à Israël –, l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles, alors que tu marchais derrière moi au désert [...] Israël était une part sainte pour Yahvé» (2, 2-3).

Le Seigneur reproche à son peuple son infidélité, qui s'est révélée un mauvais choix: «Car mon peuple a commis deux crimes. Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau. [...] Mais tu dis: “Rien à faire! Non, j'aime les étrangers et je veux courir à leur suite!”» (2, 13-25).

Pour Osée, le souvenir du Seigneur est celui du fils choyé et ingrat: «Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Égypte j'appelai mon fils. Mais plus je le appelais, plus ils s'écartaient de moi [...] aux idoles ils brûlaient de l'encens. Et moi j'avais appris à marcher à Ephraïm, je le prenais par les bras, et ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux! Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinais vers lui et je faisais manger. [...] Mon peuple est cramponné à son infidélité» (11, 1-4,7).

Aujourd'hui comme alors, l'infidélité et l'ingratitude des pasteurs rejailissent sur les plus pauvres du peuple fidèle, qui restent à la merci des étrangers et des idolâtres.

## Un espérance pas seulement en l'avenir

La foi est soutenue et progresse grâce à l'espérance. L'espérance est l'ancrage dans le ciel, dans le futur transcendant, dont le futur temporel – considéré sous une forme linéaire – n'est qu'une expression. L'espérance est ce qui dynamise le regard à l'intérieur de la foi, qui conduit à trouver des choses nouvelles dans le passé – dans les trésors de la mémoire – parce qu'elle renvoie contre le même Dieu qu'elle espère voir à l'avenir. En outre, l'espérance s'étend jusqu'aux limites, dans toute la largeur et dans toute l'épaisseur du présent quotidien et immédiat, et elle voit des possibilités nouvelles dans son prochain et dans ce qui peut être fait ici, aujourd'hui. L'espérance, c'est savoir voir, sur le visage des pauvres que je rencontre aujourd'hui, ce Seigneur qui viendra un jour nous juger selon le protocole de Matthieu 25: «Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (v. 40).

Ainsi la foi progresse existentiellement en croyant dans cette «impulsion» transcendantale qui se met en mouvement – qui est active et agissante – vers l'avenir, mais aussi vers le passé et dans toute l'ampleur du moment présent. C'est ainsi que nous pouvons comprendre la phrase de Paul aux Galates, quand il dit que ce qui vaut est «la foi opérant par la charité» (5, 6): une charité qui, quand elle fait mémoire, se met à l'œuvre en confessant, dans la louange et dans la joie, que l'amour lui a déjà été donné; une charité qui, lorsqu'elle regarde en avant et vers le haut, confesse son désir de dilater son cœur dans la plénitude du plus grand Bien; ces deux confessions d'une foi riche de gratitude et d'espérance, se traduisent dans l'action présente: la foi se confesse dans la pratique, en sortant de soi-même, en se laissant transcender dans l'adoration et dans le service.

## Discernement du moment

Nous voyons ainsi comment la foi, dynamisée par l'espérance de découvrir le Christ dans l'épaisseur du présent, est liée au discernement.

C'est le propre du discernement de faire tout d'abord un pas en arrière, comme lorsqu'on recule un peu pour mieux voir le panorama. Il existe toujours la tentation dans la première impulsion, de vouloir résoudre quelque chose immédiatement. En ce sens, je crois qu'il y existe un premier discernement, important et fondamental, c'est-à-dire celui qui ne se laisse pas tromper par la force du mal, mais qui sait voir la victoire de la croix du Christ dans toutes les situations humaines. À ce point, j'aimerais relire avec vous un passage entier d'*Evangelii gaudium*, parce qu'il aide à discerner cette tentation insidieuse que j'appelle le pessimisme stérile: «Une des plus sérieuses tentations que étouffent la fervente et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforme en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents. Même si c'est avec une douloureuse prise de conscience de ses propres limites, il faut avancer sans se tenir pour battu, et se rappeler ce qu'a dit le Seigneur à saint Paul: «Ma grâce te suffit car la puissance se déploie dans la faiblesse» (2 Co 12, 9). Le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal. Le mauvais esprit de l'échec est frère de la tentation de séparer prématurément le grain de l'ivraie, produit d'un manque de confiance anxieux et égocentrique. [...] Dans tous les cas, en pareilles circonstances, nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres. Parfois, l'amphore se transforme en une lourde croix, mais c'est justement sur la Croix que le Seigneur, transpercé, s'est donné à nous comme source d'eau vive. Ne nous laissons pas voler l'espérance!» (nn. 85-86).

Ces formules: «Ne nous laissons pas voler...» me viennent des règles de discernement de saint Ignace, qui à l'habitude de représenter le démon comme un voleur. Il se comporte comme un capitaine, dit Ignace, qui, pour vaincre et dérouter ce qu'il désire, nous combat dans notre partie la plus faible (cf. *Exercices spirituels*, n. 327). Et dans notre cas, dans l'actualité, je crois qu'il cherche à nous voler la joie – ce qui est comme nous voler le présents – et l'espérance – sortir, marcher – qui sont les grâces que je demande et que je fais demander le plus pour l'Église en ce moment.



Le Christ sauveur l'apôtre Pierre de la noyade, Lorenzo Veneziano (1570)

## Rencontre avec les prêtres de Rome

SUITE DE LA PAGE 6

Il est important, à ce point, de faire un pas en avant et de dire que la foi progresse quand, dans le moment présent, nous discernons comment concrétiser l'amour dans le bien possible, en relation avec le bien de l'autre. Le premier bien de l'autre est de pouvoir grandir dans la foi. La prière communautaire des disciples, «Augmente en nous la foi!» (Lc 17, 6) sous-tend la conscience que la foi est un bien communautaire. Il faut, en outre, considérer que chercher le bien de l'autre nous fait prendre un risque. Comme le dit *Evangelii gaudium*:

«Un cœur missionnaire est conscient [...] que lui-même doit croître dans la compréhension de l'Évangile et dans le discernement des sentiers de l'Esprit, et alors, il ne renonce pas au bien possible, même s'il court le risque de se salir avec la boue de la route» (n. 45).

Dans ce discernement, l'acte de foi dans le Christ présent dans le plus pauvre, dans le plus petit, dans la brebis perdue, dans l'ami insistant, est implicite. Le Christ présent dans celui qui vient à notre rencontre – en se faisant voir, comme Zachée ou la pécheresse qui entre avec son vase de parfum, ou presque sans se faire remarquer, comme l'hémorroïse –; ou le Christ présent dans celui que nous approchons nous-mêmes, en éprouvant de la compassion quand nous le voyons de loin, étendu sur le bord de la route. Croire que le Christ est là, discerner la meilleure façon d'accomplir un petit pas vers Lui, pour le bien de cette personne, est un progrès dans la foi. De même que louer est un progrès dans la foi et désirer davantage est un progrès dans la foi.

Cela peut nous faire du bien de nous arrêter à présent un peu sur ce progrès dans la foi qui a lieu grâce au discernement du moment. Le progrès de la foi dans la mémoire et dans l'espérance est plus développé. En revanche, ce point fixe du discernement, ne l'est peut-être pas tellement. Il peut même sembler que là où se trouve la foi, il ne devrait pas y avoir besoin de discernement: on croit et cela suffit. Mais cela est dangereux, surtout si nous remplaçons les actes de foi renouvelés dans une Personne – dans le Christ Notre Seigneur –, qui ont tout le dynamisme que nous venons de voir, par des actes de foi purement intellectuels, dont le dynamisme s'épuise dans des réflexions et en élaborant des formulations abstraites. La formulation conceptuelle est un moment nécessaire de la pensée, comme il est nécessaire de choisir un moyen de transport pour atteindre un but. Mais la foi ne s'épuise pas dans une formulation abstraite, ni la charité dans un bien particulier, le propre de la foi et de la charité est plutôt de grandir et de progresser en s'ouvrant à une plus grande confiance et à un bien commun plus grand. Le propre de la foi est d'être «agissante», active, et il en est de même de la charité. Et la pierre de comparaison est le discernement. En effet, la foi peut se fossiliser, en conservant l'amour reçu, en le transformant en un objet à enfermer dans un musée;

et la foi peut aussi se volatiliser, dans la projection de l'amour désiré, en le transformant en un objet virtuel qui n'existe que sur l'île des utopies. Le discernement de l'amour réel, concret et possible au moment présent, en faveur du prochain le plus dramatiquement démuné, a pour effet que la foi devient active, créative et efficace.

### L'image de Simon-Pierre «passée au crible»

Pour concrétiser cette réflexion sur une foi qui mûrit avec le discernement du moment, contemplant l'icône de Simon-Pierre «passé au crible» (cf. Lc 22, 31), que le Seigneur a préparé de manière paradigmatique pour qu'à travers sa foi éprouvée, il nous confirme, nous tous qui «aimons le Christ sans l'avoir vu» (cf. 1 P 1, 8).

Nous entrons pleinement dans le paradoxe selon lequel celui qui doit nous confirmer dans la foi est celui-là même auquel le Seigneur reproche souvent son «peu de foi». En général, le Seigneur indique d'autres personnes comme exemples de grande foi. Il loue très souvent, avec une grande emphase, la foi de personnes simples et d'autres qui n'appartiennent pas au peuple d'Israël – pensons au centurion (cf. Lc 7, 9) et à la femme syro-phénicienne (cf. 15, 28) – tandis qu'aux disciples – et à Simon-Pierre en particulier – il reproche souvent leur «peu de foi» (Mt 14, 31).

En gardant à l'esprit que les réflexions du Seigneur sur la grande foi et le peu de foi ont une intention pédagogique et constituent un encouragement à approfondir le désir de croître dans la foi, nous nous concentrons sur un passage central dans la vie de Simon-Pierre, celui où Jésus lui dit qu'il «a prié» pour sa foi. C'est le moment qui précède la passion; les apôtres viennent de discuter pour savoir qui d'entre eux était le traître et qui était le plus grand, et Jésus dit à Simon:

«Simon, Simon, voici que satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères» (Lc 22, 31-32).

Précisons les termes, puisque les requêtes du Seigneur au Père sont des choses qu'il faut garder précieusement dans le cœur. Considérons que le Seigneur «prie»<sup>6</sup> pour Simon mais en pensant à nous. «Défaillir» est la traduction de *ekleipo* – d'où «s'éclipser» – et l'image d'une foi éclip­sée par le scandale de la passion est très concrète. C'est cette expérience que nous appelons désolation: quelque chose couvre la lumière.

«Revenir» (*epistrepsas*) exprime ici le sens de «se convertir», de revenir à la consolation précédente après une expérience de désolation et d'être passé au crible par le démon.

«Affermir» (*sterizon*) se dit dans le sens de «consolider» (*histemi*) la foi afin que désormais, elle soit «déterminée» (cf. Lc 9, 51). Une foi qu'aucun vent de doctrine ne peut balloter (cf. Ep 4, 14). Nous nous arrêtons plus loin à nouveau sur ce «passage au crible». Nous pouvons relire ainsi les paroles du Seigneur:

«Simon, Simon, [...] j'ai prié le Père pour toi, pour que ta foi ne demeure pas éclip­sée (par mon visage défiguré, en toi qui l'a vu transfiguré); et toi, une fois que tu seras sorti de cette expérience de désolation dont le démon a profité pour te passer au crible, affermis (avec ta foi éprouvée) la foi de tes frères».

Nous voyons ainsi que la foi de Simon-Pierre a un caractère spécial: c'est une foi éprouvée et avec elle, il a la mission d'affermir et de consolider la foi de ses frères, notre foi. La foi de Simon-Pierre est moins grande que celle de tant de petits du peuple fidèle de Dieu. Il y a même des païens, comme le centurion, qui ont une foi plus grande au moment d'implorer la guérison d'un malade de leur famille. La foi de Simon est plus lente que celle de Marie-Madeleine et de Jean. Jean croit simplement en voyant le signe du suaire et il reconnaît le Seigneur sur la rive du lac simplement en entendant ses paroles. La foi de Simon-Pierre a des moments de grandeur, comme lorsqu'il confesse que Jésus est le Messie, mais ces moments sont suivis presque immédiatement par d'autres de grande erreur, d'extrême fragilité et de désarroi total, comme lorsqu'il veut éloigner le Seigneur de la croix, ou quand il coule irrémédiablement dans le lac ou quand il veut défendre le Seigneur par l'épée. Pour ne pas parler du moment honteux des trois reniements devant les serveurs.

Nous pouvons distinguer trois types de pensées, chargées de sentiments<sup>7</sup>, qui interagissent dans les épreuves de foi de Simon-Pierre: certaines sont les pensées qui lui viennent de sa manière d'être; d'autres pensées sont provoquées directement par le démon (par l'esprit mauvais); et un troisième type de pensées sont celles qui viennent directement du Seigneur ou du Père (du bon esprit).

a) Les deux noms et le désir de marcher vers Jésus sur les eaux

Nous voyons, en premier lieu, comment le Seigneur entre en relation avec l'aspect le plus humain de la foi de Simon-Pierre. Je parle de cette saine estime de soi avec laquelle on croit en soi et dans l'autre, dans sa capacité à être digne de confiance, sincère et fidèle, sur laquelle se base toute amitié humaine. Il y a deux épisodes dans la vie de Simon-Pierre, dans lesquels on peut voir une croissance dans la foi que l'on pourrait qualifier de sincère. Sincère dans le sens de sans complications, dans laquelle une amitié grandit en approfondissant qui est chacun sans qu'il y ait d'ombre. L'un est l'épisode des deux noms; l'autre, quand Simon-Pierre demande au Seigneur de lui ordonner d'aller vers Lui en marchant sur les eaux.

Simon entre en scène quand son frère André va le chercher et lui dit: «Nous avons trouvé le Messie» (Jn 1, 41); et il suit son frère qui le conduit à Jésus. Et là se produit immédiatement le changement de nom. Il s'agit d'un choix que fait le Seigneur en vue d'une mission, celle d'être Pierre, fondement solide de la foi sur laquelle il édifiera son Eglise. Notons que, plutôt que de changer le nom de Simon, en fait, ce que fait le Seigneur est d'ajouter celui de Pierre.

Ce fait est déjà en soi motif de tension et de croissance. Pierre agira toujours autour du pivot qu'est le Seigneur, en tournant et en sentant le poids et le mouvement de ses deux noms: celui de Simon – le pêcheur, le pécheur, l'ami... – et celui de Pierre – le Roc sur lequel on construit, celui qui a les clés, qui a le dernier mot, qui soigne et fait paître les brebis –. Cela me fait du bien de penser que Simon est le nom par lequel Jésus l'appelle quand ils parlent et se disent des choses entre amis, et que Pierre est le nom par lequel le Seigneur le présente, le justifie, le défend et le met en avant de façon unique comme l'homme qui a toute sa confiance, devant les autres. Même si c'est lui qui lui donne le nom de «Pierre», Jésus l'appelle Simon.

La foi de Simon-Pierre progresse et croît dans la tension entre ces deux noms, dont le point fixe – le pivot – est centré en Jésus.

Avoir deux noms le décentre. Il ne peut se centrer sur aucun d'eux. S'il voulait que Simon soit son point fixe, il devrait toujours dire: «Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur!» (Lc 5, 8). S'il prétendait se centrer exclusivement sur le fait d'être Pierre et s'il oubliait ou cachait tout ce qui est de Simon,



Au début de la rencontre, le Pape a confessé douze prêtres

il deviendrait une pierre de scandale, comme cela lui arrive lorsque «il ne marche pas droit selon la vérité de l'Évangile» comme lui dit Paul, parce qu'il avait caché le fait d'être allé manger avec les païens (cf. Ga 2, 11-14). Demeurer Simon (pêcheur et pêcheur) et Pierre (pierre et clé pour les autres) l'obligera à se décentrer constamment pour ne tourner qu'autour du Christ, l'unique centre.

L'icône de ce décentrement, sa mise en œuvre, se réalise quand il demande à Jésus de lui ordonner d'aller vers Lui sur les eaux. Là, Simon-Pierre montre son caractère, son rêve, son attirance à imiter Jésus. Quand il coule, parce qu'il cesse de regarder le Seigneur et qu'il regarde les vagues s'agiter, il dévoile ses peurs et ses fantasmes. Et quand il le prie de le sauver et que le Seigneur lui tend la main, il montre qu'il sait bien qui est Jésus pour lui: son Sauveur. Et le Seigneur renforce sa foi, en lui accordant ce qu'il désire, en lui tendant la main et en mettant un terme à la question par cette phrase affectueuse et rassurante: «Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?» (Mt 14, 31).

Dans toutes les situations «limitées» où il pourra se trouver, Simon-Pierre, guidé par sa foi en Jésus, discernera toujours quelle est la main qui le sauve. Avec cette certitude de qui, même quand il ne comprend pas bien ce que Jésus dit ou fait, lui fera dire: «Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle» (Jn 6, 68). Humainement, cette conscience d'avoir «peu de foi», ainsi que l'humilité de se laisser aider par celui qui sait et qui peut le faire, sont le point de saine estime de soi dans lequel s'enracine la semence de cette foi «pour affermir les autres», pour «édifier sur elle», qui est celle que Jésus veut de la part de Simon-Pierre et de la nôtre qui participons de son ministère. Je dirais que c'est une foi qui peut être partagée, sans doute parce qu'elle n'est pas si admirable. La foi de quelqu'un qui aurait appris à marcher sans tribulations sur les eaux serait fascinante, mais elle nous éloignerait. En revanche, cette foi d'un bon ami, conscient de sa petitesse et qui fait pleinement confiance à Jésus, suscite notre sympathie et – cela est sa grâce – nous affermit!

#### b) La prière de Jésus et le crible du démon

Dans le passage central de Luc, que nous avons pris comme guide, nous pouvons voir ce que produit le crible du démon dans la personnalité de Simon-Pierre et la façon dont Jésus prie afin que la faiblesse, et même le péché, se transforment en grâce et en grâce communautaire.

Nous nous concentrons sur le terme «crible» (*siniazo*: tamiser le blé), qui évoque le mouvement des esprits grâce auquel, à la fin, on discerne ce qui vient du bon esprit de ce qui vient du mauvais. Dans ce cas, celui qui passe au crible – celui qui revendique le pouvoir de passer au crible – est l'esprit mauvais. Et le Seigneur ne l'en empêche pas mais, profitant de cette épreuve, il adresse sa prière au Père pour qu'il fortifie le cœur de Simon-Pierre. Jésus prie



afin que Simon-Pierre «ne tombe pas dans la tentation». Le Seigneur a fait tout son possible pour garder les siens dans sa Passion. Toutefois, il ne peut éviter que chacun soit tenté par le démon qui s'introduit dans la partie plus faible. Dans ce type d'épreuve, que Dieu n'envoie pas directement, mais qu'il n'empêche pas, Paul nous dit que le Seigneur veille à ce que nous ne soyons pas tentés au-delà de nos forces (cf. 1 Co 10, 13).

Le fait que le Seigneur dise expressément qu'il prie pour Simon est extrêmement important parce que la tentation la plus insidieuse du démon est que, avec une certaine épreuve particulière, il nous fait sentir que Jésus nous a abandonnés, qu'en quelque sorte, il nous a laissés seuls et ne nous a pas aidés comme il aurait dû le faire. Le Seigneur lui-même a expérimenté et vaincu cette tentation, d'abord dans le jardin et ensuite sur la croix, en se remettant entre les mains du Père quand il s'est senti abandonné. C'est à ce point de la foi que nous avons besoin d'être fortifiés et affermis de façon spéciale et avec soin. Nous trouvons la force dont nous avons besoin dans le fait que le Seigneur préviennent ce qui arrivera à Simon-Pierre et l'assure qu'il a déjà prié pour que sa foi ne défaille pas.

Cette «éclipse» de la foi devant le scandale de la passion est l'une des choses pour lesquelles le Seigneur prie de manière particulière. Le Seigneur nous demande de prier toujours, avec insistance; il nous associe à sa prière, nous fait demander de «ne pas tomber dans la tentation et d'être libérés du mal» parce que notre chair est faible; il nous révèle aussi qu'il y a des démons qui ne sont vaincus que par la prière et la pénitence et, dans certaines choses, il nous révèle qu'il prie de façon spéciale. Celle-ci en est une. De même qu'il s'est réservé l'humble tâche de laver les pieds des siens, de même qu'une fois ressuscité, il s'est occupé personnellement de consoler ses amis, ainsi, cette prière par laquelle, en renforçant la foi de Simon-Pierre, il renforce celle de tous les autres, est une chose dont le Seigneur se charge personnellement. Et il faut en tenir compte: c'est à cette prière, que le Seigneur a faite une fois et qu'il continue de faire – «il est à la droite de Dieu, qui intercède pour nous» (Rm 8, 34) – que nous devons recourir pour renforcer notre foi.

Si la leçon donnée à Simon-Pierre de se laisser laver les pieds a confirmé l'attitude de service du Seigneur et l'a fixé dans la mémoire de l'Égli-

se comme un fait fondamental, cette leçon, donnée dans le même contexte, doit se présenter elle aussi comme une icône de la foi tentée et passée au crible pour laquelle le Seigneur prie. En tant que prêtres qui prenons part au ministère pétrinien, en ce qui est à nous, nous participons de la même mission: non seulement nous devons laver les pieds de nos frères, comme nous le faisons le Jeudi saint, mais nous devons les affermir dans leur foi, témoignant de la façon dont le Seigneur a prié pour la nôtre.

Si, dans les épreuves qui ont leur origine dans notre chair, le Seigneur nous encourage et nous fortifie, en opérant très souvent des miracles de guérison, dans ces tentations qui viennent directement du démon, le Seigneur adopte une stratégie plus complexe. Nous voyons qu'il y a certains démons qu'il expulse directement et sans égards; d'autres qu'il neutralise, en les faisant taire; d'autres qu'il fait parler, il leur demande leur nom, comme celui qui était «Légion»; à d'autres, il répond amplement avec l'Écriture, en supportant une longue procédure, comme dans le cas des tentations dans le désert. Ce démon, qui tente son ami au début de sa passion, il le vainc en priant, non pas pour qu'il le laisse en paix, mais pour que son crible devienne un motif de force au profit des autres.

Nous avons ici quelques grands enseignements sur la croissance dans la foi. L'un d'eux concerne le scandale de la souffrance de l'Innocent et des innocents. Cela nous touche plus que nous ne le croyons, cela touche même ceux qui le provoquent et ceux qui font semblant de ne pas le voir. Cela fait du bien d'écouter de la bouche du Seigneur, au moment précis où il est sur le point de prendre sur lui ce scandale dans la passion, qu'il prie pour que ne faiblisse pas la foi de celui qu'il laisse en son nom, et pour que ce soit lui qui nous affermis. L'éclipse de la foi provoquée par la passion n'est pas quelque chose que chacun peut résoudre et surmonter individuellement.

Une autre leçon importante est que, quand le Seigneur nous met à l'épreuve, il ne le fait jamais en se basant sur notre partie la plus faible. Cela est typique du démon, qui exploite nos faiblesses, qui cherche notre partie la plus faible et qui s'acharne féroce contre les plus faibles de ce monde. C'est pourquoi la miséricorde infinie et inconditionnelle du Père pour les plus petits et les pécheurs, ainsi que la compassion et le pardon infini que Jésus

exerce au point de donner sa vie pour les pécheurs, n'est pas seulement parce que Dieu est bon, mais est aussi le fruit du discernement ultime de Dieu sur le mal pour le déraciner de sa relation avec la fragilité de la chair. En dernière instance, le mal n'est pas lié à la fragilité et à la limite de la chair. C'est pourquoi le Verbe se fait chair sans aucune crainte et il témoigne qu'il peut vivre parfaitement au sein de la Sainte Famille et grandir protégé par deux humbles créatures comme saint Joseph et la Vierge Marie, sa mère.

Le mal a son origine dans un acte d'orgueil spirituel et naît de l'orgueil d'une créature parfaite, Lucifer. Puis il contamine Adam et Eve, mais en trouvant un appui dans leur «désir d'être comme des dieux», et non dans leur fragilité. Dans le cas de Simon-Pierre, le Seigneur ne craint pas sa fragilité d'homme pêcheur ni sa peur de marcher sur les eaux au milieu d'une tempête. Il craint, plutôt, la discussion sur qui est le plus grand.

C'est dans ce contexte qu'il dit à Simon-Pierre que le démon a demandé la permission de le passer au crible. Et nous pouvons penser que le crible a commencé là, dans la discussion sur qui était celui qui allait le trahir, qui a donné lieu ensuite à la discussion sur qui était le plus grand. Tout le passage de Luc, qui suit immédiatement l'institution de l'Eucharistie est un crible: discussions, prédiction du reniement, offre de l'épée (cf. 22, 23-38). La foi de Simon-Pierre est passée au crible dans la tension entre le désir d'être loyal, de défendre Jésus et celui d'être le plus grand et le reniement, la lâcheté et se sentir le pire de tous. Le Seigneur prie afin que satan n'obscurcisse pas la foi de Simon en ce moment où il se regarde pour se sentir grand, pour se mépriser ou pour être déconcerté et perplexe.

S'il y a une formulation élaborée par Pierre sur ces choses, c'est celle d'une «foi éprouvée», comme nous le montre sa première Lettre, où Pierre avertit qu'il ne faut pas s'étonner des épreuves, comme s'il s'agissait de quelque chose d'étrange (cf. 4, 12) mais qu'il faut résister au démon «fermes dans la foi» (5, 9). Pierre se définit lui-même comme «témoin des souffrances du Christ» (5, 1) et il écrit ses lettres afin d'«éveiller [...] une saine intelligence» (2 P 3, 1) (*eikrine dianoiân*: jugement éclairé par un rayon de soleil) qui serait la grâce contraire à l'«éclipse» de la foi.



## Rencontre avec les prêtres de Rome

SUITE DE LA PAGE 9

Le progrès de la foi advient donc grâce à ce crible, à ce passage à travers les tentations et les épreuves. Toute la vie de Simon-Pierre peut être vue comme un progrès dans la foi grâce à l'accompagnement du Seigneur qui lui enseigne à discerner, dans son cœur, ce qui vient du Père et ce qui vient du démon.

c) Le Seigneur qui met à l'épreuve en faisant grandir la foi du bien au mieux et la tentation toujours présente

Enfin, la rencontre au bord du lac de Tibériade. Un pas ultérieur où le Seigneur met à l'épreuve Simon-Pierre en le faisant grandir du bien au mieux. L'amour d'amitié personnelle se consolide comme ce qui «alimente» le troupeau et le fortifie dans la foi (cf. Jn 21, 15-19).

Lue dans ce contexte des épreuves de la foi de Simon-Pierre, qui servent à fortifier la nôtre, nous pouvons voir ici qu'il s'agit d'une épreuve très spéciale du Seigneur. En général, on dit que le Seigneur l'a interrogé trois fois parce que Simon-Pierre l'avait renié trois fois. Il est possible que cette faiblesse ait été présente dans l'esprit de Simon-Pierre (ou dans l'esprit de celui qui lit son histoire) et que le dialogue ait servi à le guérir. Mais nous pouvons aussi penser que le Seigneur a guéri ce reniement par son regard qui fit pleurer amèrement Simon-Pierre (cf. Lc 22, 62). Dans ce interrogatoire, nous pouvons voir une manière de procéder du Seigneur, à savoir, partir d'une chose bonne – que tous reconnaissaient et dont Simon-Pierre pouvait être content – : «M'aimes-tu plus que ceux-ci?» (Jn 21, 15); le confirmer en le simplifiant en un simple «m'aimes-tu?» (v. 16) qui ôte tout désir de grandeur et de rivalité de l'âme de Simon; pour finir dans ce «m'aimes-tu comme un ami?» (cf. v. 17) qui est ce que Simon-Pierre désirait le plus et qui, de toute évidence, est ce qui tient le plus à cœur à Jésus. S'il s'agit véritablement d'un amour d'amitié, cet amour n'a rien à voir avec aucun type de reproche ou de correction: l'amitié est l'amitié et c'est la valeur la plus haute qui corrige et améliore tout le reste, sans qu'il soit besoin de parler du motif.

Peut-être la plus grande tentation du démon est-elle celle-ci: insinuer chez Simon-Pierre l'idée de ne pas se considérer digne d'être l'ami de Jésus parce qu'il l'avait trahi. Mais le Seigneur est fidèle. Toujours. Et il renouvelle à chaque fois sa fidélité. «Si nous sommes infidèles, lui est fidèle, parce qu'il ne peut se renier lui-même» (2 Tm 2, 13), comme dit Paul à son fils dans la foi, Timothée. L'amitié possède cette grâce: qu'un ami qui est plus fidèle peut, par sa fidélité, rendre fidèle celui qui ne l'est pas beaucoup. Et s'il s'agit de Jésus, lui plus que quiconque a le pouvoir de rendre fidèles ses amis. C'est dans cette foi – la foi en Jésus ami fidèle – que Simon-Pierre est affermi et envoyé pour affermir tous les autres. C'est dans ce sens précis que l'on peut lire la triple mission de faire paître les brebis et

les agneaux. Si l'on considère tout ce que comporte le soin pastoral, celui de fortifier les autres dans la foi en Jésus, qui nous aime comme des amis, est un élément essentiel. Pierre se réfère à cet amour dans sa première Lettre: c'est une foi en Jésus Christ que – dit-il – «vous aimez sans l'avoir vu et à présent, sans le voir, vous croyez en lui» et cette foi nous fait exulter «d'une joie indicible et pleine de gloire», sûrs d'obtenir «l'objet de [notre] foi: le salut des âmes» (cf. 1 P 1, 7-9).

Toutefois, apparaît une nouvelle tentation. Cette fois contre son meilleur ami. La tentation de vouloir enquêter sur la relation de Jésus avec Jean, le disciple bien-aimé. Le Seigneur le corrige sévèrement sur ce point: «Que t'importe? Toi, suis-moi» (Jn 21, 22).

\* \* \*

Nous voyons combien la tentation est toujours présente dans la vie de Simon-Pierre. Il nous montre en première personne comment sa foi progresse en confessant et en se laissant mettre à l'épreuve. Et en montrant également que le péché lui-même entre dans le progrès de la foi. Pierre a commis le pire des péchés – renier le Seigneur – et pourtant, il a été fait Pape. Il est important pour un prêtre de savoir insérer ses propres tentations et ses propres péchés dans le cadre de cette prière de Jésus pour que notre foi ne défaille pas, mais qu'elle mûrisse et serve à fortifier à son tour la foi de ceux qui nous ont été confiés.

J'aime répéter qu'un prêtre ou un évêque qui ne se sent pas pécheur, qui ne se confesse pas, se replie sur lui, ne progresse pas dans la foi. Mais il faut être attentif à ce que la confession et le discernement de ses tentations incluent, et tiennent compte de cette intention pastorale que le Seigneur veut leur donner.

Un jeune homme qui était en cure au *Hogar de Cristo* du père Pepe, à Buenos Aires, racontait qu'il luttait contre son esprit qui lui disait qu'il ne devait pas rester là et qu'il se battait contre ce sentiment. Et il disait que le père Pepe l'avait beaucoup aidé. Qu'un jour, il lui avait dit qu'il n'y arrivait plus, que sa famille, sa femme et ses deux enfants, lui manquaient beaucoup et qu'il voulait partir. «Et le prêtre m'a dit: "Et avant, quand tu allais te droguer et vendre de la drogue, les tiens te manquaient-ils? Pensaient-ils à eux?" Je fis signe que non de la tête, en silence – raconte l'homme – et le prêtre, sans rien ajouter, me donna une tape sur l'épaule et me dit: "Allez, cela suffit comme ça", comme pour me dire: réalise ce qui t'arrive et ce que tu dis. "Remercie le ciel d'en ressentir le manque maintenant"».

Cet homme disait que le prêtre était grand. Qu'il lui disait les choses en face. Et cela l'aidait à se battre, parce tout dépendait de sa volonté.

Je raconte ceci pour montrer que ce qui aide à faire grandir la foi, c'est d'avoir conscience ensemble de son propre péché, de son désir du bien des autres, l'aide que nous recevons et ce que nous devons donner nous-mêmes. Il ne sert à rien de di-



Felice Campi, «La vocazione des apôtres Pierre et André» (fin XVII<sup>e</sup> siècle)

viser: il ne faut pas nous sentir parfaits quand nous accomplissons notre ministère et, quand nous péchons, nous justifier par le fait que nous sommes comme les autres. Il faut unir les choses: si nous fortifions la foi des autres, nous le faisons en tant que pécheurs. Et quand nous péchons, nous nous confessons pour ce que nous sommes, des prêtres, en soulignant que nous avons une responsabilité envers les personnes, nous ne sommes pas comme tout le monde. Ces deux choses s'unissent bien si nous mettons devant les personnes, nos brebis, en particulier les plus pauvres. C'est ce que fait Jésus quand il demande à Simon-Pierre s'il l'aime, mais il ne lui dit rien, ni de la douleur, ni de la joie que cet amour lui cause, il le fait regarder ses frères de cette façon: pais mes brebis, affermis la foi de tes frères. Comme s'il lui disait, comme à ce jeune homme du *Hogar de Cristo*: «Remercie, si maintenant, tu ressens le manque».

«Remercie si tu sens que tu as peu de foi», cela veut dire que tu es en train d'aimer tes frères. «Remercie si tu te sens pécheur et indigne du ministère», cela veut dire que tu te rends compte que si tu fais quelque chose, c'est parce que Jésus prie pour toi et sans Lui, tu ne peux rien faire (cf. Jn 15, 5).

Nos anciens disaient que la foi grandit en accomplissant des actes de foi. Simon-Pierre est l'icône de l'homme à qui le Seigneur Jésus fait accomplir à tout moment des actes de foi. Quand Simon-Pierre comprend cette «dynamique» du Seigneur, sa pédagogie, il ne perd pas une occasion de discerner, à tout moment, quel acte de foi il peut accomplir dans son Seigneur. Et en cela, il ne se trompe pas. Quand Jésus agit comme son maître, en lui donnant le nom de Pierre, Simon le laisse faire. Son «ainsi soit-il» est silencieux, comme celui de saint Joseph, et il se démontrera réel au cours de sa vie. Quand le Seigneur l'exalte et l'humilie, Simon-Pierre ne se regarde pas lui-même, mais il est attentif à apprendre la leçon de ce qui vient du Père et de ce qui vient du diable. Quand le Seigneur lui adresse un reproche parce qu'il s'est fait grand, il

se laisse corriger. Quand le Seigneur lui fait voir, avec humour, qu'il ne doit pas faire semblant devant les collecteurs d'impôts, il va pêcher le poisson avec la pièce de monnaie. Quand le Seigneur l'humilie en lui annonçant qu'il le reniera, il est sincère en disant ce qu'il sent, comme il le sera en pleurant amèrement et en se laissant pardonner. Tant de moments si différents dans sa vie, et pourtant une seule leçon: celle du Seigneur, qui affermit sa foi pour que lui affermisse celle de son peuple. Demandons, nous aussi, à Pierre d'affermir notre foi, afin que nous puissions affermir celle de nos frères.

<sup>1</sup> Cf. *Discours aux représentants pontificaux*, 21 juin 2013.

<sup>2</sup> Cf. nn. 160, 161, 164, 190.

<sup>3</sup> Cf. J.M. BERGOGLIO, *Message à la Messe pour l'éducation*, Pâques 2008.

<sup>4</sup> *Un fuego que enciende otros fuegos*, Santiago de Chile, 2004, 69-70; cf. *Doc. de Aparecida* 191.

<sup>5</sup> Voir aussi ES n. 333: «Cinquième règle. Il faut avoir soin d'examiner, de discuter exactement nos pensées, quant au commencement, au milieu et à la fin. Si rien ne s'y dément, c'est une preuve certaine qu'elles sont des suggestions du bon ange. Mais si, en raisonnant sur ces pensées, nous venons à y découvrir quelque chose, ou qui soit mal en soi-même ou qui détourne du bien, ou qui porte à un moindre bien que ce qu'on avait d'abord résolu, ou même quelque chose qui gêne, fatigue, tourmente l'âme, et lui ôte la paix et la tranquillité dont elle jouissait auparavant, ce sera un signe évident que l'auteur de cette pensée est l'esprit malin, qui toujours en effet s'oppose à notre salut et à notre véritable avantage».

<sup>6</sup> Cf. *Homélie à Sainte Marthe*, 3 juin 2014. Rappelons que le Seigneur prie pour que nous soyons un, pour que le Père nous préserve du démon et du monde, pour qu'il nous pardonne quand «nous ne savons pas ce que nous faisons».

<sup>7</sup> Il s'agit de pensées que le Seigneur discerne chez ses disciples lorsque, ressuscité, il leur dit: «Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur?» (Lc 24, 38).

# Collège épiscopal

## Nominations

Le Saint-Père a nommé :

18 février

S.Exc. Mgr LUC RAVEL, C.R.S.V., jusqu'à présent évêque aux armées pour la France: archevêque de Strasbourg (France).

Né le 21 mai 1957 à Paris (France), il a été ordonné prêtre le 25 juin 1988. Il a été nommé évêque aux armées pour la France le 7 octobre 2009 et a reçu l'ordination épiscopale le 29 novembre suivant.

le père OSCAR NKOLO KANOWA, C.I.C.M., économiste du noviciat des missionnaires de Scheut de Mbudi, Kinshasa (République démocratique du Congo): évêque du diocèse de Mwaka (République démocratique du Congo)

Né le 8 septembre 1957 à Mbuji-Mayi (République démocratique du Congo), il est entré en 1981 au noviciat des Pères de Scheut à Mbudi, Kinshasa. Il a prononcé ses premiers vœux en septembre 1982 et ses vœux perpétuels en septembre 1986. Il a été ordonné prêtre le 19 juillet 1987. Après son ordination, il a passé dix ans en République dominicaine, où il a exercé différentes charges: vicaire paroissial et curé de Saint-Antoine de Padoue, devenant dans le même temps économiste de la province dominicaine (1988-1995); vice-provincial de la République dominicaine (1995-1997); recteur du pré-noviciat (1996-1998). Après une période d'études pour formateurs à la St. Louis University, aux Etats-Unis, (1998-1999), il a été recteur du scolasticat à Kinshasa (1999-2000), membre du gouvernement provincial et procureur adjoint de la province (2001-2003), supérieur provincial du Kasayi au cours de deux mandats successifs et de l'Afrique australe au cours d'un mandat (2004-2012). Depuis 2014, il était économiste du noviciat international de Mbudi, à Kinshasa.

22 février

S.Exc. Mgr JOÃO JUSTINO DE MEDEIROS SILVA, jusqu'à présent évêque titulaire de Tullia et auxiliaire de l'archidiocèse de Belo Horizonte (Brésil): archevêque-coadjuteur de Montes Claros (Brésil).

Né le 22 décembre 1966 à Juiz de Fora, Etat du Minas Gerais (Brésil), il a été ordonné prêtre le 13 décembre 1992 pour l'archidiocèse de Juiz de Fora (Brésil). Le 21 décembre 2011, il a été élu évêque titulaire de Tullia et auxiliaire de l'archidiocèse de Belo Horizonte, recevant l'ordination épiscopale le 11 février 2012.

Mgr ANTOINE HÉROUARD, jusqu'à présent recteur du séminaire pontifical français de Rome: auxiliaire de l'archidiocèse de Lille (France), lui assignant le siège titulaire de Mailliezais.

Né le 10 août 1956 à Neuilly-sur-Seine (France), alors archidiocèse de Paris, à présent diocèse de Nanterre, il s'est diplômé à l'École des hautes études commerciales de Paris, puis il a effectué son service national de coopération en République populaire de Chine. De 1980 à 1986, il a été élève du séminaire pontifical français à Rome et a reçu sa formation ecclésiastique à l'université pontificale grégorienne, où il a obtenu une licence en théologie morale, avec une spécialisation dans le domaine social. Ordonné prêtre le 29 juin 1985 pour le clergé parisien, il a été jusqu'en 1993 vicaire paroissial de Saint-Jacques-du-Haut-Pas et dans le même temps aumônier des lycées du quartier latin. De 1993 à 2005, il a enseigné la théologie morale au séminaire et au Studium de l'école cathédrale de Paris (faculté Notre-Dame), exerçant pendant la même période les fonctions de vicaire paroissial de Saint-Paul-Saint-Louis et d'aumônier des collèges et des lycées du quartier du Marais, curé de Notre-Dame-de-la-Gare, aumônier diocésain du Mouvement des cadres chrétiens, doyen du secteur pastoral Italie - La Gare, vicaire épiscopal pour la solidarité et aumônier diocésain du Secours catholique. Secrétaire adjoint (2005-2007) et ensuite secrétaire général (2007 à 2013) de la Conférence épiscopale française, pendant un an il a été vicaire épiscopal pour les hôpitaux catholiques. Depuis 2014, il était recteur du séminaire pontifical français à Rome.

2 mars

le père MATTHÄUS KARRER, du clergé du diocèse de Rottenburg-Stuttgart (République fédérale d'Allemagne), jusqu'à présent directeur du bureau pastoral diocésain et chanoine du chapitre de la cathédrale: évêque auxiliaire du diocèse de Rottenburg-Stuttgart (République fédérale d'Allemagne), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Tunnuna.

Né le 2 août 1968 à Ravensburg, dans le diocèse de Rottenburg-Stuttgart (République fédérale d'Allemagne), il a suivi ses études de philosophie et de théologie à Tübingen et à Munich. Ordonné prêtre le 15 juillet 1995 pour le clergé de Rottenburg-Stuttgart, il a été vicaire à Herrenberg et à Ulm-Söfingen. En 1999, il a été nommé responsable de la pastorale de la jeunesse de Ravensburg. En 2002, lui a été confiée la paroisse Sankt Georg und Jakobus à Isny et celle de Sankt Maria à Neutrauburg. De 2008 à 2011, il a été

doyen de la zone pastorale Allgäu-Oberschwaben. En 2011, il a été nommé chanoine du chapitre de la cathédrale de Rottenburg et directeur du bureau diocésain.

4 mars

S.Exc. Mgr SIMON POH HOON SENG, jusqu'à présent évêque titulaire de Sfasferia et auxiliaire de l'archidiocèse de Kuching (Malaisie): archevêque de Kuching (Malaisie).

le père MARIO ENRIQUE QUIRÓS QUIRÓS, du clergé du diocèse de Cartago (Costa Rica), ancien formateur et directeur spirituel au grand séminaire national: évêque de Cartago (Costa Rica).

Né le 19 janvier 1967 à Paraíso, (diocèse de Cartago, Costa Rica), il a suivi des études de philosophie et de théologie au grand séminaire national. Il a obtenu une licence de théologie, avec une spécialisation en formation sacerdotale, à l'université pontificale bolivarienne de Medellín en Colombie. A partir du mois de septembre 2013, il a suivi des études de doctorat en théologie à l'université pontificale de Salamance en Espagne. Ordonné prêtre le 8 décembre 1994 pour le clergé de San José de Costa Rica, il a été incardiné dans le diocèse de Cartago le 24 mai 2005, lors de l'érection de ce nouveau siège. Il a exercé la fonction de vicaire de Barbacoas de Puriscal et de l'actuelle cathédrale de Cartago, ainsi que de formateur et directeur spirituel au grand séminaire national.

7 mars

Mgr MARK S. RIVITUSO, du clergé de l'archidiocèse de Saint Louis (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent vicaire général: évêque auxiliaire de Saint Louis (Etats-Unis d'Amérique), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Turuzi.

Né le 20 septembre 1961 à Saint Louis, Missouri, dans le diocèse du même nom (Etats-Unis d'Amérique), il a suivi ses études ecclésiastiques au Cardinal Glennon College Seminary et au Kenrick Seminary à Saint Louis. Il a ensuite obtenu une licence en droit canonique à l'université Saint Paul à Ottawa, Canada (1996). Ordonné prêtre pour le clergé de Saint Louis le 16 janvier 1988, il a été vicaire paroissial de Saint Ambrose à Saint Louis (1988-1990) et de l'Immaculate Conception à Dardenne Prairie (1990-1993); enseignant à la Saint Dominic High School à O'Fallon (1990-1993); administrateur paroissial de Saint Margaret of Scotland à Saint Louis (1993-1994); membre du tribunal métropolitain (1993-1994 et 1996-2004); vicaire paroissial de Saint Jerome, à Bissell Hills (1996-2004); curé résident à la Saint

Gabriel the Archangel Parish à Saint Louis (2004-2008); vicaire judiciaire du tribunal de seconde instance (2005-2011); curé de Curé of Ars à Shrewsbury (2008-2013); vicaire général (à partir de 2011); curé résident à l'Assumption Parish à Webster Groves (à partir de 2013).

## Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

18 février

S.Exc. Mgr JEAN-PIERRE GRALLET, O.F.M., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Strasbourg (France).

S.Exc. Mgr GÉRARD MULUMBA KALEMBA, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Mwaka (République démocratique du Congo).

22 février

S.Exc. Mgr GÉRARD COLICHE, évêque titulaire d'Alet, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'auxiliaire de l'archidiocèse de Lille (France).

25 février

S.Exc. Mgr JOSEPH A. NACUA, O.F.M. CAP, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Ilagan (Philippines).

2 mars

S.Exc. Mgr JOHANNES KREIDLER, évêque titulaire d'Edistiana, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'auxiliaire du diocèse de Rottenburg-Stuttgart (République fédérale d'Allemagne).

4 mars

S.Exc. Mgr JOHN HA TIONG HOCK, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Kuching (Malaisie).

S.Exc. Mgr JOSÉ FRANCISCO ULLOA ROJAS, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Cartago (Costa Rica).

## Action catholique italienne

Le Saint-Père a nommé :

4 mars

S.Exc. Mgr GUALTIERO SIGISMONDI, évêque de Foligno (Italie): assistant ecclésiastique de l'Action catholique italienne.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
ed.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89757

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

don Sergio Pellini S.D.B.  
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

segreteria@direzione.system@ilsole24ore.com

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 80,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Bègue: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 371; compa@editionsjesuites.com France; Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr; Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23; editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Moveran, 8800 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CBC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

La ville d'Erfurt tirée des  
«Chroniques de Nuremberg» de Hartmann Schedel (1493)



Nouvelles études sur le grand mystique médiéval

## Redécouvrir Maître Eckart

MARIE-ANNE VANNIER

Eckhart, né dans les années 1260 et entré dans l'ordre dominicain à Erfurt en 1275, et dont la vie s'est articulée autour de quatre villes: Erfurt, Paris, Strasbourg et Cologne, a fortement marqué le XIV<sup>e</sup> siècle, tant par son apport intellectuel, en particulier à l'université de Paris, que comme cheville-ouvrière et réformateur dans l'ordre dominicain. Il est véritablement *Lesemeister* («intellectuel de renom») et *Lebemeister* («pasteur d'âmes»).

Après avoir été oubliée pendant plusieurs siècles, son œuvre est redécouverte aujourd'hui et, comme Hildegarde de Bingen, Eckhart devient un des best-sellers contemporains. A quoi cela tient-il si ce n'est qu'il

reste très discret, et le commentaire de l'Écriture qui se réalise tout au long de son œuvre.

Aujourd'hui, nous avons la chance de disposer de l'édition scientifique de son œuvre tant latine qu'allemande aux éditions Kohlhammer de Stuttgart. Grâce à Marco Vannini, l'essentiel de l'œuvre d'Eckhart est traduit en italien aux éditions Citta Nuova et Adelphi. Du côté français, l'œuvre allemande d'Eckhart connaît plusieurs traductions. En revanche, l'œuvre latine, dont la traduction avait été interrompue aux Editions du Cerf reprend désormais aux éditions des Belles Lettres grâce à Jean-Claude Lagarrigue qui vient de traduire successivement le *Commentaire du Livre de la Sagesse* et le *Livre des Parables de la Genèse*, deux ouvrages majeurs qui renouvellent les études eckhartiennes. Le premier se fait l'écho de l'enseignement parisien d'Eckhart et illustre l'unité de l'œuvre tripartite, tout en montrant,

Nicolas de Cues (Paris, Cerf, 2012), tout en organisant, chaque année, un colloque sur une thématique théologique relative aux mystiques rhénans et à Nicolas de Cues.

Après un long temps d'interdit, consécutif au procès d'Eckhart, il est désormais aisé d'accéder à son œuvre et de mesurer son importance autrement que par des morceaux choisis.

De plus, on sait aujourd'hui que le procès d'Eckhart se résume à la condamnation de quelques-unes de ses propositions post-mortem et que sa réhabilitation a été demandée par l'Eckhart Society, en 1987. Timothy Radcliffe, alors maître général de l'ordre dominicain écrivait en 1992: «Nous avons essayé de faire lever la censure sur Eckhart, et on nous a répondu qu'en réalité cela n'était pas nécessaire puisqu'il n'avait jamais été condamné nominalement, mais seulement certaines propositions qu'il était supposé avoir soutenues, et par conséquent nous sommes parfaitement libres de dire que c'est un bon théologien orthodoxe». Ne pourrait-on pas aller plus loin et le définir comme *doctor mysticus*?

En effet, les *Entretiens spirituels*, qui sont la porte d'entrée de son œuvre, laissent percevoir son expérience mystique. Ainsi Eckhart écrit dans le sixième entretien spirituel: «Celui qui porte Dieu dans toutes ses œuvres et en tous lieux (...) ressemble à un homme très altéré (...), c'est ainsi que l'homme doit être transi de la présence de Dieu, être transformé selon la forme de son Dieu l'illumine». Dans le *Sermon 75*, il va plus loin et précise la dimension trinitaire de cette expérience, qui a été décisive pour lui: «Là, dit-il, nous sommes aimés dans le Fils par le Père avec l'amour qui est le Saint-Esprit, éternellement jailli et s'épanouissant dans sa naissance éternelle». C'est la naissance de Dieu dans l'âme qu'il évoque par là et dont il traitera amplement dans les *Sermons 101* à 104. Or, tel est le motif de l'Incarnation et le sens de notre vie. Que dire de plus? La dimension mystique ne ressort-elle pas clairement de tels propos, et cette mystique ne nous donne-t-elle pas de comprendre son anthropologie?

Elle est tout entière fondée dans le motif de l'Incarnation qui n'est autre que l'admirable échange de la divinité et de l'humanité dans la filiation divine. Sans doute Eckhart connaissait-il les textes d'Augustin, d'Anselme, de Thomas d'Aquin sur la question, mais il les a repris et réinterprétés pour faire ressortir avec force l'espérance fondamentale que donne le christianisme, déjà exprimée par Irénée, Athanase, Maxime

le Confesseur...: «Devenir, par grâce, ce que Dieu est par nature». Eckhart est allé plus loin que les Pères dans la mesure où il s'est attaché à rendre compte de la divinisation tout au long de son œuvre et ce, en des termes toujours parlants aujourd'hui et qui ouvrent la voie du dialogue œcuménique, comme l'avait rapidement compris Vladimir Lossky dans sa thèse sur Eckhart.

C'est en théologien qu'Eckhart rend compte de son expérience mystique, ce qui induit implicitement une théologie mystique, articulée autour de la création de l'être humain à l'image de Dieu et du motif de l'Incarnation, qui n'est autre que la filiation divine. Anthropologie et christologie sont indissociables, comme l'est également la théologie trinitaire qui est leur soubassement.

Pour en rendre compte, Eckhart qui est également poète, prend l'image, dans le *Sermon 38*, de la *bullitio*, du bouillonnement pour exprimer le jaillissement de la vie trinitaire et de l'*ebullitio*, du bouillonnement vers l'extérieur pour parler de la création, ce qui est pour lui une manière de faire comprendre à tous le rapport entre la Trinité et la création.

Mais, Eckhart n'oublie pas pour autant la liberté et il donne une place importante à l'esprit libre et envisage la constitution du sujet par la médiation de l'altérité et de l'intersubjectivité, ce qui manifeste l'actualité de son anthropologie.

Il est également l'un des pionniers du dialogue interreligieux avec le judaïsme et avec les penseurs arabes, en particulier Averroès et Avicenne. C'est avec le judaïsme qu'il va la plus loin, en menant un dialogue constant avec la communauté juive d'Erfurt qui a dû l'initier à l'exégèse aggadique et parabolique et avec celle de Strasbourg qui lui a fait connaître le Sefer Hassidim, avec la figure du hassid par excellence qu'il reprendra dans celle de l'homme noble, sans oublier Maimonide qu'il a repris et réinterprété.

On comprend dès lors l'actualité d'Eckhart et l'importance de la redécouverte de son œuvre qui, dans sa radicalité, va au cœur de la foi et même jusqu'au cœur de Dieu qui nous donne son Fils pour que nous puissions vivre de sa vie et aimer de son amour. Pour en rendre compte, il reprend les autorités de son époque et mène un dialogue fructueux avec le judaïsme et avec les Pères de l'Église, en particulier Origène, Augustin et Maxime le Confesseur, pour donner une conception de l'être humain qui est des plus actuelles.



Seaxwulf, «Meister Eckhart» (2014)

### Un esprit libre

Maître Eckhart est au cœur d'un article de Marie-Anne Vannier, de l'université de Lorraine, qui est paru dans le numéro de janvier de la «Nouvelle revue théologique». Intitulée «L'esprit libre chez Eckhart», cette étude traite de l'éthique de la liberté, qu'il proposa à une époque où ces réflexions étaient magistrales.

«parlait à partir de l'éternité» et que sa parole traverse les âges dans sa radicalité et sa force et pose les bases de l'anthropologie chrétienne, d'où son d'actualité. Ainsi dit-il dans le *Sermon 38*: «Pourquoi Dieu s'est-il fait homme – ce qui fut le plus sublime? – je dirais: pour que Dieu naisse dans l'âme et que l'âme naisse en Dieu. C'est pour cela que toute l'Écriture est écrite, c'est pour cela que Dieu a créé le monde». *Magister in sacra pagina*, maître en Écriture sainte, Eckhart en dégage la substantifique moelle pour ses contemporains ou, de manière plus précise, selon *Proverbes 25, 11*, il recherche, «des pommes d'or dans des filets d'argent», en d'autres termes, il essaie de trouver la vérité du texte biblique pour en faire part à ses contemporains, selon l'adage bien connu de saint Thomas d'Aquin: *Contemplata aliis tradere*: «transmettre aux autres les fruits de sa contemplation». C'est, en fait, une remarquable synergie entre l'expérience spirituelle d'Eckhart, sur laquelle il

à partir de la figure du juste, l'apport d'Eckhart à l'anthropologie. Le second constitue peut-être le début d'une autre composition, il donne une place importante à l'image de Dieu en l'homme et engage un dialogue avec Maimonide à travers la méthode parabolique.

S'ajoutent également des découvertes importantes et récentes de textes eckhartiens: les *Questions parisiennes VI* à IX par Markus Vinzent et un manuscrit de jeunesse d'Eckhart par Balazs J. Nemes à la Wartburg, qui vont permettre de connaître un peu mieux l'ampleur de l'œuvre d'Eckhart.

Pour y donner un accès plus facile, l'équipe de recherche sur les mystiques rhénans de l'université de Lorraine a publié avec le Cusanus Institut de Trèves et la Kueser Akademie de Bernkastel-Kues *L'encyclopédie des mystiques rhénans d'Eckhart à Nicolas de Cues* et leur réception (Paris, Cerf, 2011), avec deux anthologies: l'une sur les mystiques rhénans (Paris, Cerf, 2010) et l'autre sur